

Paris,  
Victor Hugo arrive !



**Evoesn Roné**

**Paris,  
Victor Hugo arrive !**

Volume 1 :  
Le sixième continent et ses réalités

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

**Du même auteur :**

*Au cœur de l'épopée Africaine*

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12491-9

## Avant-propos

Je dédie ce présent ouvrage, ce **Romoésie** ; un métissage du Roman et de la poésie à ma deuxième mère ; La Française. Cette langue que je considère comme une seconde maternité, à son pays ; la France et à ce vieux continent que j'aime tant.

Que ni beau dire, ni mal dire ne saurait ni salir, ni embellir l'âme ; Sauf l'oreille attentive !

Que les inégalités du passé, de ses aventures néfastes imputées à la race humaine ; Ces préjudices perpétrés par des tiers individus à autrui sous la bannière d'une tierce nationalité, doivent être dépassés par des vraies réparations et pour des vraies nouvelles bases.

Réparations qui en fin de comptes débutent par une reconnaissance des faits de part et d'autre, et qui nous pousseraient à mieux scruter les mots "pardon" et "réconciliation." Deux mots qui sont essentiels pour la paix d'une humanité en permanente menace.

Je suis un écrivain français. Je dirais, français de langue mais aussi de nationalité à fortiori. Ma langue d'expression est le français. Un héritage légué du bien de ce mal nécessaire tant critiqué, la colonisation. Serait-ce une aliénation ou l'inexpérience qui au point m'aurait persuadée que sans elle je ne saurais mieux m'exprimer. C'est sous elle que j'ai appris à lire, à écrire et à compter. Cette langue d'adoption qui de force tient lieu d'une langue maternelle pour moi. Peut être une simple émotion car toutes les langues se valent. Et pourtant une réalité que je ne peux qu'admettre car elle fait partie intégrante de notre histoire. La langue française est un acquis qui contribue de nos jours à l'unité et à la diversité culturelle de l'Afrique et du Monde, mais aussi un facteur d'unité intercontinental, étant une voie de communication.

*Joséphat Verlain NKOMBO*

## NOTE DE L'AUTEUR

Cette œuvre baptisée Romoésie, sans extrapoler, est un style authentique de rédaction, voire un nouveau genre littéraire. Un style de rédaction qui combine roman et poésie. Dont le principe de narration consiste à commencer chaque chapitre du livre par un poème qui reflète la pensée du chapitre. Au moins un poème à l'entrée du chapitre du roman. Les poèmes pour les sous chapitres sont par contre facultatifs, comme vous le constaterez tout au long de cet ouvrage.

Libre de toute conscience, cette façon de faire m'était venue par inspiration lors des obsèques du décès de mon père survenu le 10 Avril 2021 à Loutété, plus précisément au village Makila dans la Bouenza. C'est là, dans cette vieille maison construite depuis l'époque coloniale par ma grand-mère Niangui, dans la chambre extérieure où le titre et l'essentiel de cette œuvre me furent communiqués par inspiration.

Par conséquent, si nous appellerons **romoète** chaque auteur de Romoésie, je serais heureux d'être l'un d'entre eux.

## Préface de l'auteur

Une interface entre le commun des mortels et l'au-delà, d'une part qui fait revivre l'impossible d'une médiation menée par un saint écrivain Victor Hugo, pour un conflit multidimensionnel entre la France métropole principale et les peuples des pays d'un sixième continent, appelé continent en déviation. L'un des plus grands Agglomérats d'ex colonies de la France.

Et d'autre part, le vécu amer des peuples de ce continent faute d'une prise de conscience mais dont les retombées s'abattent sur la politique des locataires de l'Élysée. Situation qui fait un tollé des polémiques, victimisant ces peuples sans nombre et culpabilisant une France d'être seule fautrice de misère de tout un continent.

Dire haut ce qui se dit bas de ceux dont la voix des plaintes ne retombe que sur eux même dans cette vallée boueuse d'un amalgame d'incompréhensions et des déceptions. C'est la mission dont s'assigne ce premier volume sous-intitulé « *le 6<sup>ème</sup> continent et ses réalités* » de cet ouvrage « *Paris Victor Hugo arrive !* »

Outre ceux à qui la raison est dure à faire entendre, les asymétriques. L'auteur de sa part, présente un palliatif conciliant des deux parties ; Les plaignants et la défenderesse, sur un passé qui fait déjà une histoire commune de deux puissances, tant amère que nécessaire et sur un future qui ne pourrait mieux être bâti qu'ensemble.

À ceux, parmi les rares qui sont censés se hisser au-dessus de la mêlée.

Il présentera des entretiens entre un certain Hugo et les différents locataires d'Élysée dans le volume 2 de cet ouvrage et sans

manquer de brosser la conjoncture socio-économique de ces peuples du dit continent dans ce présent.

Ces débats vraisemblablement ne sont qu'une mise en scène. Une mise en scène partant des réactions des peuples ex colonisés par la France en rapport avec les dires de différents présidents Français, marquant leurs visions politiques mais aussi leurs prise-de-positions face à certaines valeurs universelles qu'il fait confronter avec celles d'un Victor Hugo. Ce dernier qu'il voie toujours proche des misérables et qui de ce fait joue le rôle de médiateur entre les précités leaders et les plaintifs de ce sixième continent.

A la problématique majeure, celle de la recherche d'un candidat, locataire idéal à l'Elysée susceptible de briser la douleur de ce passé sombre de Paris et ses colonies ; Pari une fois remporté serait un pont pour un meilleur avenir de partenariat des deux parties. La conclusion reste un mystère à découvrir.

Le défi est de se défaire d'un passé qui continue à hanter les esprits des victimes et dont le nuage sombre maléfique, croissant est en mouvement en direction de Paris, telle furie du troisième Reich Allemand et sans tarder rattrapera celui-ci dans un future proche. Redisait Mbénza journaliste de la revue flash de la cité de Mitamona. Ce à quoi, le certain Saint Victor Hugo conscient, décide d'épargner la belle France.



PREMIÈRE PARTIE

**Les réalités du sixième continent  
en République Démocratique  
de la Lukeni**



## Sous les auspices du savoir

*Sous les auspices du savoir,  
Etre une arpète sous l'arpion de cet arbre du bien.  
L'âme triviale de toi reçoit la valeur.  
L'âme atone de toi devient tonique.  
De ce terreau altéré faire jaillir une source,  
Un atoll dans un désert d'impéritie.  
Impétrer des fruits bigarrés de la science,  
Du su, spolier l'océan des mystères par le biais du lien.  
Oui, de cet arbre du bien,  
Déguster les saveurs du savoir.  
S'asseoir sous les ombrés du savoir ;  
Faire mien une part de ses trésors enfouis :  
Manne des mânes.*

*Sous l'un de ces arbustes qui puisent ses racines  
Dans la profondeur de l'inspiration,  
Déploient ses feuilles dans l'attractive ambiance,  
Celle de la diversité culturelle.  
Feuilles, où encre et plumes emportent l'esprit.  
Feuilles, où sciences et conscience fusionnent.  
Fouilles, où hiéroglyphe sur papyrus se décrypte.  
Oui ! Au crépuscule, la lueur ambre du soleil  
Fait reculer les ombres de l'ignorance.  
Sous les auspices du savoir.*

Au quatorzième siècle, quand l'Europe fut en proie à l'exploration des nouveaux horizons, la côte de l'embouchure Muanzila, longeant la grande forêt SANGUI fut découverte par l'explorateur Franco-belge d'origine. Dechavanne Dolzabra Ckinazil et son équipe. Un citoyen Français de Nice appelé couramment Dozzabra.

Un sixième continent venait de s'ouvrir à la connaissance de l'Europe. Un continent entre l'Océan atlantique sud et l'océan indien, mais un peu proche de l'océan pacifique sud, baptisé *Africanie* par Dozzabra eu égard à ses affinités avec le continent Africain, et qui plus tard portera un nom plus adapté, *la Panafrianique*. Un continent habité par un brassage des peuples et d'ethnies et sur qui l'explosion démographique s'accentua pendant le commerce des esclaves, la traite négrière.

Un brassage cerné par leurs coutumes et traditions, ... une tradition qui plus tard deviendra non celle d'une provenance aïeule, mais celle qui venait de leurs propres postures et us. Mœurs dictés par les réalités d'une pauvreté et d'une corruption sans limite qui ne faisaient que creuser l'écart sociale entre une minorité dominante d'une classe expo riche et une majorité sociale écrasée hyper pauvre.

Des décennies d'années, après le vent de la décolonisation de ce sixième continent, il semblait que ce vaste étendue de 32 Etats passé tôt des leaders révolutionnaires aux néo-libéralistes avait toujours du mal à emboiter le pas avec l'avancé de la mondialisation, le développement et l'émergence des nouvelles technologies. Réalités auxquelles les autres continents s'étaient déjà accommodés depuis belle l'urètre.

Continent à économie léthargique. Cette économie d'importation et de consommation dans lesquelles s'étaient basés la Lukeni et ses consœurs Nations de ce même continent ne dépouillaient que leurs populations au profit des grands marchands dont quelque rares Lukeniens et les politiques. Ces politiques qui se su-craient des fiscs et bakchichs n'inclinaient que de plus en plus cette balance commerciale déjà déficitaire. D'où aussi son nom du

continent en déviation. Qualification venant des institutions internationales chargées du suivi de la croissance économique mondiale.

En d'autres termes, parler d'une démocratie et ses atouts aux peuples de ce continent, c'est là, la boîte de pandore. Le nerf excitatif des frustrations, des révoltes qu'il ne faudrait pas oser aborder pour la plupart des habitants des pays de ce continent.

Bien que les calendriers électoraux misant les fins des mandats et les reformes des démocraties soient adaptés pour la plupart des pays de ce continent, les mécontentements, les plaintes croissaient surtout contre la France métropole principale de ce continent.

Il semblerait que la France serait le responsable direct de leur condition de vie. Voilà ce qui se tramait de bouche à l'oreille, dans les rues, dans les marchés, dans les milieux de services. Mais aussi dans les bars autour d'un verre, parmi les joueurs des jeux de dame, de jeux de cartes, de joueurs de dé, de loterie et de Paris-Match... C'est à dire ces tueurs de temps en série. Ces diplômés sans emploi, ses intellectuels aux compétences réduites et à la bouche qui parlait toujours sans robinet.

Eux qui à longueur de la journée, outre les débats portant sur les compétences et les revenus des joueurs et les grandes équipes de football de l'Europe en occurrence Cristiano Ronaldo, Messie, Mbapé... Barcelone, Real Madrid, Paris Saint-Germain... et les polémiques sur les fortunes des musiciens, critiquaient la France qui entretenait toujours des bonnes relations avec les politiciens locaux qu'eux jugeaient d'une mauvaise moralité, et sur qui tantôt pesaient des chèques d'accusations.

Sur la politique de leurs gouvernements en place qu'ils tranchaient infructueuse et apatrides. Sans pourtant se rendre compte du temps aulocosté dans ces estaminets, qu'eux même catastrophaient en devenant des improductifs à plein temps et une menace contagieuse en temps réel pour cette société déjà en lambeaux.

Des flots des dire, des propos sans raison ; oui, sans raison apparemment, excitaient une haine qui mettait la France en tête de